

Clinique actuelle et fondements de la psychanalyse

Aix en Provence, 20 octobre 2017

Myriam Boubli

Je vais tâcher, en partant du point de vue d'une analyste d'enfant, membre de la SEPEA, de rendre compte, de la montée en force des problématiques narcissiques en partie mobilisées par la façon dont bébés, enfants et adolescents sont positionnés dans leur environnement familial et se construisent dans le monde qui est le nôtre.

S'il y a une singularité, une autonomie conceptuelle des discours sociologiques, et psychologiques par contre, comme le signale Georges Devereux, avec sa **notion de complémentarisme**, il est intéressant de rendre compte de la complémentarité de ces deux discours tout en respectant leurs spécificités. Cette modalité de travail est très fructueuse dans les approches multidisciplinaires et je l'utiliserai aussi, à la fin de mon exposé pour parler de la motricité.

Je vais donc envisager un certain nombre de faits sociologiques "ordinaires" sous l'angle de la métapsychologie freudienne.

Je vais d'abord me demander

- qu'est-ce qu'un enfant, quelle place est la sienne dans la société occidentale ?
- qu'est-ce que cette place nouvellement "assignée", pourrait modifier au niveau des processualités de son développement somatopsychique ?

La terminologie somatopsychique déjà, en elle-même, est signe des temps, puisqu'on ne dissocie plus, comme on le faisait sous influence religieuse le corps et l'âme. Cette dissociation est restée longtemps opérante alors même que la croyance n'était plus d'actualité dans les recherches sur "l'âme" humaine.

La dichotomie psyché \ soma sans conteste jusqu'à peu, avait sans qu'on y prenne garde, pris sous une forme "laïque", le relai dans une sorte d'ultime tentative dualiste. Aujourd'hui, en grande partie grâce aux recherches en neurosciences, en biologie, en psychosomatique, on est en train de se rendre compte de l'intrication bien plus étroite qu'on ne l'aurait cru de la psychée et du soma. Chez les bébés, l'intrication psychée soma fait partie même de la définition de leur être : un bébé va mal, son tonus se modifie il vomit, il présente de l'eczéma ...

Revenons à la question initiale sous une forme plus sociale : Qu'est-ce que l'enfance ?

On pourrait dire schématiquement qu'il s'agit à la fois :

- d'une période de la vie humaine impliquant un certain nombre des processus physiques et psychiques

- et d'une construction sociale (dans le sens où les limites temporelles de cette période dépendent de nombreux facteurs dont, par exemple, les progrès de la médecine et les transformations de l'économie. Ainsi, ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle qu'émerge le phénomène nommé adolescence ; (on peut noter que cette notion à l'origine dépréciative, chargée en peurs sociétales connaît aujourd'hui une forme de retournement en se chargeant en idéalisation non pas de la part des ados (souffrant d'avoir à quitter leur places d'enfants, souffrant des métamorphoses agissantes sur leur corps sans qu'ils n'y puissent rien etc), mais de la part de nombre d'adultes rêvant, en après coup d'un temps mythique leur permettant d'advenir à eux en redevenant des ados. En arrière plan on trouve, bien sûr, une tentative d'évacuation d'autres changements physio-biologiques en route ou installés en eux, qui mobilisent des angoisses de vieillissement et de mort et d'idéalisation de leur propre adolescence.

On peut percevoir derrière les idéalisation chargées en projections narcissiques des répressions de haine, d'envies dont les ados font souvent l'objet dans notre société où être un ancien n'apporte pas un plus en sagesse (comme ça l'est encore dans d'autres sociétés) mais vous situe du côté des vieux et des inactifs. On voit que le positionnement des générations se transforme, se trouble, "gagne en flou".

Qu'en est il de la place des enfants en occident, aujourd'hui ?

La mortalité infantile moindre conjuguée aux progrès dans la contraception (voire à la possibilité d'opter pour un avortement), dégagent les femmes, les futurs parents de l'impuissance quant à la possibilité de décider d'avoir un enfant ou pas. La grossesse adolescente, de ce fait, devient une exception et un couple hétéro ou homo en difficulté pour procréer ou une femme seule peuvent, du fait des progrès médicaux désirer et espérer un enfant, même tardivement, grâce à la procréation assistée.

De ce fait, le bébé "choisi", désiré est, à présent, investi bien avant son arrivée au monde, (avant même que sa réalité n'infléchisse la fantasmagorie familiale, même si on l'a aperçu durant les échographies de grossesse. Petite note : Ces échographies qui ont été un moment imaginé, dans les années 80 comme une Interruption Volontaire de Fantasma (IVF selon le mot de Michel Soulé), se révèlent souvent en fait, un moteur fantasmagorie et peuvent favoriser un processus d'acceptation du sexe de l'enfant (la processualité est, bien sur plus complexe, lorsqu'il y a des pathologie).

Ce bébé attendu et son devenir à long terme est objet d'investissement (ce qui n'était pas le cas lorsque la mortalité infantile était importante.) Ne pas avoir désiré un enfant est à présent devenu suspect dans le monde psy. C'est aussi un reproche que les enfants adressent à leurs parents alors que c'était , sinon la norme, tout au moins un lieu commun il n'y a pas si longtemps (nos mères pour ma génération, grands-mères pour nos collègues plus jeunes n'avaient pas beaucoup le choix, sauf d'avorter dans des conditions dangereuses.)

Les prénoms, autrefois donnés de façon codifiée, (prénom de la grand-mère, du grand père maternels ou paternels) sont à présent choisis en fonction de l'univers culturel de chacun

(héros ou héroïne de télé, de roman, prénom puisé dans un creuset international ...) puisqu'en France, le choix du prénom est libre (depuis une loi du 8 janvier 1993). La seule limite est la possibilité d'annuler ce choix si celui-ci est contraire à l'intérêt de l'enfant. Ainsi, en février 2011 une petite Facebook¹ est née. Ce ne doit pas être un cas unique puisque le droit intervient pour protéger certaines marques.

Ce souhait de liberté dans les choix des prénoms fait que se dissolvent les lignées filiales de prénoms² qui ne voulaient pas singulariser l'enfant, mais au contraire, l'introduire dans un réseau généalogique des prénoms et dans sa génération. On se situe dans la dynamique individualiste de nos sociétés modernes marquée par le besoin de singularité plus que dans un souci de transmission familiale, sociétale.

On n'est pas dans l'impératif surmoïque, dans le "il faut" mais dans la liberté de "j'aime, j'aime pas" plus chargé en narcissisme qu'en organisation moïque ou surmoïque.

L'aspect compromis du Moi apparaît cependant chez les parents qui optent pour un premier prénom choisi et un second, voire un troisième qui s'inscriront dans la tradition familiale.

Par ailleurs, le droit a reconnu l'enfant³ en tant qu'individu et dans une sorte d'inversion de ce qui était les normes autrefois : on est loin du pouvoir absolu du pater familias (l'homme le plus vieux de la famille qui, du fait de son âge et donc du respect qui en découlait détenait la potesta, le pouvoir. Aujourd'hui les devoirs des deux parents sont majorés alors que les devoirs de l'enfant sont minorés et que ses droits sont mis en avant.

Cet ensemble de transformations dont je viens de vous parler constituent une véritable **mutation anthropologique**.

Autre aspect de cette mutation anthropologique profonde de notre société, l'enfant est devenu l'un des axes de référence de la famille contemporaine : ce qui construit la famille actuellement, ce n'est plus le couple, les liens conjugaux (on se marie moins, on change facilement de partenaire) ; ce qui construit la famille actuellement c'est l'enfant, les liens parentaux. On perçoit la charge nouvelle et affective qui pèse sur l'enfant. On investit son devenir, on le considère comme un individu à part entière du coup on attend beaucoup en retour, souvent trop. La sollicitation et la sollicitude finissent par devenir excitation et injonctions.

L'air du temps n'est évidemment pas sans impact sur les recherches. Les travaux concernant le bébé, voire la vie intra-utérine se sont multipliés. Ces recherches ont transformé le regard que portaient les psychanalystes⁴ sur eux, puisque un des présupposés freudien, celui de

¹ Mardi 22 février 2011, le journal "20 minutes" "La petite Facebook est née", 20 minutes, 22 février 2011, p18

² Zonabend Françoise, « Prénom, temps, identité », *Spirale*, 2001/3 (n° 19), p. 41-49. DOI : 10.3917/spi.019.0041. URL : <https://www.cairn.info/revue-spirale-2001-3-page-41.htm>

³ la Convention relative aux droits de l'enfant (CIDE), adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 20 novembre 1989.

⁴ même si M Klein faisait déjà le pari de mouvements psychiques partagés entre mère et bébé et de mouvements intrapsychiques chez le bébé.

l'anobjectalité dans lequel le bébé serait plongé se trouve remis en question de toutes parts. Le bébé n'est pas que du ça, comme on le perçoit fort bien dans l'adaptation de très petits bébés, à leurs mères déprimées ou désorganisées psychiquement.

le bébé est à présent considéré comme un partenaire d'interactions avec un Moi, (archaïque, en mosaïque première, labile, en émergence...) mais un moi. Des observations de bébés hospitalisés en néonatal montrent qu'il y va de leur survie somatopsychique d'être traités comme des personnes avec une prise en considération de leurs éprouvés car, comme le signale A Green⁵ dans un article sur la violence (1995) « Toute action qui consiste à prendre soin d'un enfant dans l'enfance ou d'un sujet à l'âge adulte a pour but essentiel de lier la destructivité. ».

Malgré une longue résistance en France en particulier, rares sont aujourd'hui les psy qui considèrent que les bébés se situent dans la fusion-confusion, dans l'anobjectalité, ou du personnel soignant dans les hôpitaux qui continuent à maintenir l'illusion que les bébés ne ressentent pas la douleurs ainsi que d'autres émotions, qu'ils se situeraient dans une phase autistique normale comme le pensait M Mahler (probablement du fait de sa trop grande fidélité à Freud...)

Nous savons, depuis les travaux de Kandel⁶ sur la mémoire (qui lui ont valu le prix nobel), que les bébés disposent d'une mémoire à long terme de moyenne durée (mois et même année) même s'ils ne possèdent pas l'équipement nécessaire (dans l'hippocampe) pour une mémoire à très long terme. Ainsi, les douleurs éprouvées lors des traitements et la façon dont on les leur administre, les séparations ne sont pas sans effets à moyen terme sur eux et peuvent mobiliser une défiance généralisée et un détournement, une perte d'investissement vis-à-vis des objets de leur environnement. Dans son dernier ouvrage *Le Malêtre*, R. Kaës nous parle des **dégâts occasionnés par la Défiance**, par le retrait de la confiance ; celle-ci étant détruite, on ne peut se fier à quoique ce soit. Le monde, les autres et par conséquent soi-même (puisque nous nous construisons dans le lien aux objets) ne sont pas fiables.

La question du bonheur, l'impératif d'être heureux ...

Au XIX ème, début XXème le devoir était au centre de l'organisation sociale et familiale, favorisant l'organisation d'un Surmoi œdipien (plus ou moins rigide selon les familles et les individus) ce sens du devoir, cède la place aux désirs de bien être et d'épanouissement avec les aléas narcissiques que cela mobilise..

⁵ Green, A, 1995. Sources, buts, objets de la violence, in *Destins de la violence*, Journal de la Psychanalyse de l'Enfant, n°18.

⁶ Psychiatre, prix nobel pour ses travaux sur la mémoire : les bases cellulaires de l'apprentissage, l'analyse moléculaire de la mémoire à court et long terme

Certains parents soixante-huitards, par exemple, imaginaient permettre à leurs enfants de s'épanouir, sans être encombrés par les désirs parentaux (sans se rendre compte qu'ils tentaient là de réaliser leurs propres souhaits d'enfants par leur enfant interposé et que, maintenant, les parents c'étaient eux.... Lorsque la tendresse est trop chargée en idéalisation, lorsque l'idéalisation l'emporte sur la réalité de l'enfant, ça fait obstacle à son développement. Comme le dit Florence Guignard⁷ « la primauté accordée par l'adulte d'aujourd'hui à la satisfaction immédiate de ses propres désirs infantiles au travers de ses rejetons. Il y manque la dimension essentielle de toute *civilisation* : un espace-temps de *latence* entre la formation d'un désir et sa satisfaction. ». Vous trouverez son dernier ouvrage *Quelle psychanalyse pour le XXI^{ème} siècle* au stand librairie.

Repenser l'éducation, n'est pas simple, ça nécessite de se confronter à sa propre dynamique œdipienne, dans laquelle on insère ses désirs pour ses propres enfants, avec toute la dynamique fantasmatique qui organise les liens parent-enfant. Pas étonnant que les débats sur l'école mobilisent tant de passions.

Être heureux...

Il s'agit d'une tâche ô combien complexe, bien plus complexe que d'obtenir un diplôme ou de parvenir à exercer tel ou tel métier. On ne peut que percevoir la paradoxalité de la demande : il "faut", impératif surmoïque, être heureux, injonction idéalisée....

Comment se révolter contre des parents qui veulent notre bonheur ?

La révolte, pour un enfant, pour un ado est plus simple face à l'obligation "aux impératifs surmoïques. Le devoir n'étant pas posé, c'est à l'enfant de le porter lui-même et, de ce fait, il peut se retrouver en surcharge. Cette nécessaire autonomie et indépendance précoce peut ouvrir la voie vers des organisations en faux self, soit faux self de conformité, raisonnable, intellectualisant, soit ce que Victor Guerra appelle le faux self moteur, chargé en excitation et agitation. Victor nous a malheureusement quitté il y a peu. (Vous trouverez son article dans un ouvrage de la SEPEA dirigé par Alberto intitulé *Le mouvement*.)

Cette notion de faux self moteur présente certaines similitudes avec celles de prématurité du Moi de M Fain et celle d'autoportage de C Smadja qui signent la fragilité narcissique et, exposent selon Fain et Smadja à la désorganisation somatique.

C'est dans cette dynamique complexe et chargée en contradiction que l'on rencontre un certain désarroi chez des parents face à "his majesty the baby" qui grandit en maintenant sa toute puissance. Nombre de jeunes parents se sentent perdus confondant toute velléité d'autorité à de la violence et de l'autoritarisme, méconnaissant l'apaisement que peut procurer à l'enfant des limites qui l'aident à organiser son moi, favorise le déplacement de la libido des buts pulsionnels vers un travail psychique. Comme le dit Freud,⁸ la culture est édifée sur du renoncement pulsionnel.

⁷ Guignard, Florence. « Le psychanalyste et l'enfant dans la société occidentale d'aujourd'hui », *Le Journal des psychologues*, vol. 251, no. 8, 2007, pp. 36-40.

⁸ Sigmund Freud S. (1929), *Malaise dans la civilisation*. Préface de Laurie Laufer, traduction par Aline Weill, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2010

Cette situation de bouleversements sociaux, de valeurs et repères éducatifs rappelle ce qu'Emile Durkheim (1893) avait appelé anomie provoquant chez l'individu une perte de confiance, de la peur, de l'insatisfaction et de possibles passages à l'acte suicidaire (aujourd'hui j'y ajouterai ces actes de destructivité tournées simultanément vers l'extérieur et vers soi dans les actes terroristes que nous subissons. La désagrégation du lien social semble avoir une fonction de désobjectalisation en eux et leurs actes violents désagrègent encore plus le lien social et sont signes de la désobjectalisation des objets visés par leur destructivité.

Pour terminer, je voudrai dire quelques mots à propos de la motricité chez l'enfant

Marty et Fain dans leur rapport de L'importance de la motricité dans les relations d'objet(1954) proposent l'idée que la motricité semble se poursuivre, avec ses qualités pulsionnelles, jusque dans la pensée, comme si elle évoluait en pensée et qu'elle gardait ainsi une partie de sa valeur initiale. P. 207

Ils semblent avoir eu là une excellente intuition que l'on retrouve dans les travaux actuels.

Pour Alain Berthoz (2015)⁹, neurophysiologiste, nous pensons avec tout notre corps. On peut situer dans les bases neuronales du mouvement les fondements des activités cognitives les plus élevées de l'humain. Aux cinq sens traditionnels nécessaires à la perception (toucher, vision, audition, goût, olfaction, il ajoute le sens du mouvement « kynesthésie » dont l'originalité est de mettre à contribution plusieurs capteurs. Un être immobile n'aurait jamais pu acquérir la notion d'espace ne pouvant corriger par ses mouvements les effets des changements des objets extérieurs. Il n'aurait eu aucune raison de les distinguer des changements d'état¹⁰ »

« La perception, est une action simulée. » (A. Berthoz, 2015, 17)

déclare Berthoz c'est-à-dire que la perception n'est pas à réduire, comme on le fait fréquemment, à une interprétation des messages sensoriels. Elle est, tout à la fois contrainte par l'action, simulation interne de l'action, jugement et prise de décision et anticipation des conséquences de l'action. (p15)

On voit à quel point elle se situe dans le champ du Moi. Construire son corps c'est aussi construire son Moi.

Ces travaux rejoignent les recherches plus anciennes sur la consensualité chez le bébé qui leur permet, très précocement, de s'organiser une **représentation** globale de l'objet (alors qu'il n'y ont eu accès que par une seule sensorialité¹¹)

Cela m'a éclairée sur les processualités à l'œuvre dans la réussite, si étonnante, de la méthode Loczy. Ces bébés placés en pouponnière, dans un climat de sécurité, se

⁹ Berthoz A. (2015) Le sens du mouvement. Paris : Odile Jacob

¹⁰ Poincaré, 1932,p67

¹¹ Ex de la sucette reconnue visuellement alors qu'elle avait été sucée par ex

développent en majeure partie grâce à l'expérience par apprentissage (Bion) acquise par le biais de leur motricité propre.

Leurs actions et les solutions qu'ils ont dû trouver, par le biais de leur motricité, dès le plus jeune âge, a favorisé tout à la fois l'interprétation des messages sensoriels, la simulation interne de l'action, le jugement et la prise de décision avec anticipation des conséquences de l'action.

Cela a favorisé le développement d'un Moi adapté aux situations, d'un vrai self qui s'organise dans un environnement sûr.

Dans cette même dynamique lorsque les adolescents débordés passaient comme on le disait "à l'acte", on avait tendance à considérer ces actes comme hors pensée alors qu'on les intègre actuellement dans notre réflexion sur les processualités en jeu en parlant de passage par l'acte.

Ces recherches sur l'importance de la motricité spontanée dans l'organisation du Moi, de la pensée nous questionnent sur les possibles conséquences quant au devenir des modalités de psychisation chez les enfants vivants en appartement, avec une motricité réduite , souvent figés seuls devant la télé, devant des écrans divers, les plongeant dans du virtuel, de l'excitation.

La question est de savoir quel sera le devenir des processualités psychiques de ces enfants dont la vie psychique ne s'enracinent pas dans la richesse de leur motricité propre et de leur propre création idéomotrice mais dans une vision "palpable", par le seul regard¹², de la motricité observée, sur écran, d'un autre.

J'ai récemment lu que nombre de créateurs de technologie¹³ (Bill Gates, créateur de Windows- interview au journal britannique The Mirror- ,

Steve Jobs le fondateur d'Apple , Evan Williams, fondateur de Blogger, de Twitter et de Medium¹⁴, restreignent ou interdisent à leur enfants de toucher aux ipad, ordinateurs et placent en outre leurs enfants dans des écoles anti-technologie par peur pour la pauvreté de leur imagination, probablement du fait de la fascination que cela provoque et des activités, des jeux qui impliquent souvent des réponses de type binaire : juste / faux, réussite / échec qui reviennent d'une machine qui n'y connote aucun affect ne peut renvoyer qu'à soi même, dans des logiques d'hyperinvestissement narcissique et ne sont donc pas un jeu.

C'est d'ailleurs, pour ces mêmes raisons qu'avec les enfants en difficultés avec le jeu, avec le langage ou les affects et les relations de proximité, le travail sur ordinateur se révèle un médium apte à ne pas mobiliser des défenses trop drastiques et à favoriser l'activité de

¹² « La vision est palpable par le regard » ref Merleau Ponty M (1964) Le visible et l'invisible Paris / Gallimard.

¹³ Ces créateurs de technologie qui en interdisent l'accès à leurs enfants

¹⁴ Article du New York Times du 11 septembre 2010 et de novembre 2011.

l'enfant dans une distance au thérapeute supportable. Ce type d'échange, souvent choisi par l'enfant, ne blesse pas son narcissisme (quand sa modalité de fonctionnement est trop éloignée de celle de l'adulte et qu'un travail de type associatif n'est pas à sa portée du fait d'impossibilité plus ou moins drastique aux jeux et à la pensée.)Mais encore faut-il qu'ils soient accompagnés par quelqu'un d'attentif à eux.

Cette réflexion m'a donné envie d'élargir la notion créée par Victor Guerra de faux self moteur, (qu'il utilisait pour parler des enfants hyperactifs). V Guerra disait de ces enfants

- Qu'ils deviennent mères d'eux-mêmes en remplaçant la dépendance normale à l'objet maternel par l'activité et le mouvement excessif et désorganisateur.
- Dans cette dynamique, l'utilisation de l'objet est plus de l'ordre de « partenaire » de son déploiement moteur que comme contenant de ses émotions.

On pourrait élargir ce point de vue à ces enfants non pas hyperactifs mais addictes, rivés à des jeux sur [écrans](#), enfants qui perdent la sensation de leur corps en activité qui les rattacherait à leur être.

CL

Les contextes des grands groupes et des groupes familiaux s'étant modifiés, le processus d'individualisation caractérisant les sociétés occidentales contemporaines touchant à la fois l'environnement de l'enfant et lui-même, on semble passer d'une majorité de pathologies psycho névrotiques en liaison à l'objet à des pathologies narcissiques.

L'individualisme exacerbé associé à des Moi idéaux infantile favorisent les blessures narcissiques et les passages à l'acte destructeur ou pervers, en particulier à l'adolescence.

Avec ces pathologies du Moi on passe des logiques du Surmoi post œdipien à celles d'un Moi idéal infantile, sans que cela ait nécessité de profondes modifications dans la métapsychologie freudienne même si celle-ci s'est beaucoup enrichie ; les aménagements importants ont été nécessaires dans les dispositifs de cure chez l'adulte. Chez l'enfant ces dispositifs ont toujours été plus souples que ceux des adultes et ont toujours inclus la motricité, la groupalité ; les modifications techniques ont été moindres même si on a recours à de nouveaux médiums.